

Bilan Individuel

Victor Saunier

Après plus de trois semaines de labeur, le projet GL touche à sa fin. C'est la première fois que j'étais confronté à un travail d'une telle ampleur, dans une équipe aussi nombreuse. Chacune des difficultés et chaque obstacle rencontrés m'ont permis d'évoluer sous de nombreux aspects. Un des intérêts d'un tel projet et de confronter à une situation semblable à celles auxquelles certains d'entre-nous devront faire face dans leurs vies professionnelles. Il était donc important pour moi de me servir des erreurs que l'on a pu commettre ainsi que des éclaircs de lucidité que l'on a pu avoir afin de tirer des enseignements qui me serviront peut-être un jour dans ma vie. Ainsi, dans ce bilan individuel de compétences, je vais d'abord tenter d'explicitier en quoi les apports du projet GL ont pu me faire progresser en tant que futur professionnel responsable, puis en quoi j'ai appris à réaliser une solution efficiente en réponse à une demande spécifique.

Travailler en équipe de cinq a été pour moi une des difficultés principales de ce projet. En effet, j'ai toujours eu l'habitude de travailler seul, ou en équipe de taille réduite avec des personnes que je connaissais bien. Ainsi, le fait d'être aussi nombreux, et d'être de parfaits inconnus, a pu être rebutant au départ. J'ai au départ fait l'erreur de penser que l'on pouvait simplement travailler chacun sur une partie, et que nous n'avions qu'à les emboîter chacune entre elles pour obtenir un résultat correct et satisfaisant. Le fait d'avoir pris du retard dès le début du projet, outre le fait que nous n'étions alors que quatre, m'a fait prendre conscience que c'était impossible, et que pour avoir un projet cohérent, nous devons travailler en symbiose. En terme organisationnel, notre méconnaissance de nos équipiers nous a empêcher de trouver un réel leader qui aurait pu apporter cette cohésion et cette vision d'ensemble dont manquait l'équipe. Au bout d'un certain temps, j'ai commencé à comprendre qu'elles étaient les forces et faiblesses de l'équipe, en terme d'investissement personnel et en terme technique. C'est alors que j'ai pu me rendre compte de ce que pouvait être le travail en entreprise, où l'on ne connaît pas forcément ses collègues, certains sont plus doués que d'autres, certains plus investis que d'autres. Dès lors j'ai compris qu'il était nécessaire de mieux distribuer les tâches en rapport avec le profil de chacun. Ainsi, après le rendu intermédiaire, j'ai pris la décision de travailler seul sur la partie B avec objet afin de permettre aux autres membres de ce concentrer sur le parser Objet et la partie C qui avait pris beaucoup de retard. Je devais donc assumer la responsabilité des résultats offerts par notre programme

d'analyse contextuelle, mais nous allions avoir plus de facilités à rattraper le retard accumulé. De plus l'adhérence à une charte de travail en équipe et la mise en place d'un environnement de travail cadré a permis de rendre plus efficace le travail et ce que je pensais n'être qu'un ensemble de contraintes s'est en fait révéler être un atout de taille pour la réalisation d'un projet aussi imposant. De fait, si le projet était à refaire, je pense que l'une des premières décisions que nous prendrions serait de cadrer encore plus l'avancement du projet en faisant d'avantages de réunions encore, et d'organiser le travail directement en fonction des capacités de chacun, que nous connaissons davantage maintenant.

D'un point de vue plus technique, c'est la première fois de ma vie de développeur que j'ai du affronter une charge de travail aussi lourde et aussi spécifique. En effet, le sujet était un cahier des charges très fourni et très précis, qui laissait peu de place à l'interprétation. Il était donc nécessaire de répondre correctement aux attentes du client en un temps limité. Le fait d'avoir un gros squelette de code construit sur lequel je devais travailler faisait partie d'une des choses que j'ai eu du mal à apprécier. En effet, j'ai plus l'habitude d'être lâché dans la nature et de devoir trouver le chemin par mes propres moyens, en inventant des algorithmes de toutes pièces pour progresser. Ici c'était impossible, il suffisait au départ de remplir des cases bien définies. Mais après avoir pris du recul sur le sujet, je me suis rendu compte que cette spécificité était une contrainte importante qui pourrait modéliser assez justement les missions que l'on peut avoir dans le monde du travail. Si je ne pense pas avoir particulièrement progressé d'un point de vue algorithmique, il y avait une telle exigence sur la rigueur et le respect du formalisme à avoir que si je ne sais pas mieux faire de programmes, je sais mieux faire un projet. En effet, chacun des fonctions de vérifications contextuelles de la partie B répondait exactement à une demande spécifique du cahier des charges. Rien n'est laissé au hasard, et si cela permet de ne pas avoir à révolutionner la programmation, cela nécessite que tout soit fait, et que tout fonctionne. Bien entendu, même à la fin du projet, il manque encore des fonctionnalités et certains éléments que j'ai implémenté sont dysfonctionnels ou inutilisables en l'état. De plus, devoir coder en Java qui est un langage que je connaissais mal s'est révélé difficile au début, mais j'ai pu apprendre à m'en servir et son utilisation ne me pose plus vraiment de problèmes aujourd'hui. J'ai aussi appris à faire un script shell, certes rudimentaire, mais utile, alors que j'étais complètement néophyte dans le domaine. Si je devais recommencer le projet, je pense que j'essaierais d'implémenter chaque fonctionnalité avec beaucoup plus de rigueur afin de faciliter les sessions de debugs tout en étant parfaitement en accord avec le travail demandé.

En conclusion, ce projet m'a fait progressé dans ma perception du monde du travail et des droits et devoirs dont je jouirais lorsque je serai professionnel. L'organisation et la rigueur que nécessite un devoir imposant m'étaient inconnus, mais ne le sont plus aujourd'hui.